



Texte et photos
Violaine Fichet



J't'emmène à la chasse aux papillons (et aux libellules)

Aurore © Violaine Fichet

RIEN A JETER !

Les papillons de jour et les libellules sont des insectes particulièrement appréciés des naturalistes et du grand public. Depuis 20 ans, ils sont étudiés en Wallonie grâce à un programme d'inventaire et de surveillance financé par la Région wallonne. Ces inventaires permettent d'évaluer le statut des espèces, de mener les actions nécessaires pour protéger les plus menacées, et d'étudier l'évolution de notre faune.

Bien évaluer le statut des espèces suppose que l'on dispose d'informations réparties sur l'ensemble du territoire régional et sur l'ensemble des espèces. TOUTES les données sont à ce titre utiles, y compris celles se rapportant à des espèces banales ou observées dans des sites connus ou pauvres.

Les raisons en sont simples:

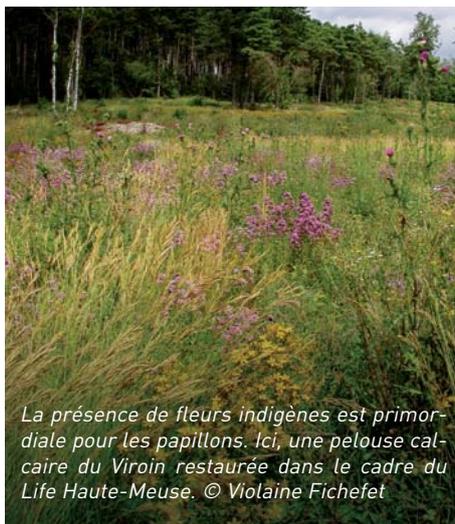
- Si seules les espèces réputées rares et/ou menacées sont signalées, les espèces "communes" paraîtront plus rares qu'elles ne le sont en fait!
- L'évaluation du statut des espèces se fait en analysant leur évolution au cours du temps. Ainsi, des espèces considérées comme communes et "oubliées" lors d'inventaires apparaîtront en déclin pour peu qu'existaient des données anciennes...
- Les sites connus doivent être prospectés à intervalles réguliers de manière à suivre l'évolution de leur faune (et analyser, par exemple, l'effet des gestions). De la même manière, l'inventaire de sites inconnus permettra non seulement de mieux connaître la répartition de nos espèces, mais aussi de découvrir des Sites de Grand Intérêt Biologique!

OPTIMISER LES RECHERCHES... OÙ ?

Pour savoir si un endroit est favorable aux papillons, il faut repérer des lieux riches en plantes nectarifères (*qui produisent du nectar en quantité appréciable*) et inondés de soleil (les papillons étant des animaux à température interne variable). Ainsi, en règle générale, les zones fleuries, les herbes folles, les haies sauvages, les talus, les lisières sont favorables lorsqu'elles sont ensoleillées.

Outre les plantes nectarifères indispensables pour les adultes, il faut également des plantes-hôtes pour les chenilles (chaque espèce se développant sur une gamme de plantes-hôtes particulières).

Comme les papillons, les libellules adultes sont identifiables sur le terrain par des observateurs entraînés et ne nécessitent, dès lors, pas de prélèvements. Elles colonisent la plupart des milieux d'eaux courantes et stagnantes, dans lesquels se développent leurs larves prédatrices.



La présence de fleurs indigènes est primordiale pour les papillons. Ici, une pelouse calcaire du Viroin restaurée dans le cadre du Life Haute-Meuse. © Violaine Fichet

QUAND ?

Les papillons de jour peuvent surtout s'observer d'avril à septembre, mais si le temps est ensoleillé et doux, certaines espèces peuvent déjà apparaître en mars. Il s'agit notamment de celles ayant passé l'hiver sous la forme adulte (Petite Tortue, Citron, Robert-le-Diable, Paon-du-jour, Morio, Grande Tortue...) et qui sortent aux premiers rayons de soleil. Certaines espèces ayant hiverné sous forme de chrysalide pourront également se métamorphoser très vite et déjà apparaître en mars (Aurore, Piérides...). Par contre, celles ayant hiverné aux stades chenille ou œuf apparaîtront plus tard.

Le pic d'activité des papillons de jour se situe en mai-juin-juillet. Contrairement aux idées reçues, le papillon peut vivre plusieurs jours à plusieurs mois. A ne pas confondre avec l'éphémère, dont les larves



Robert le diable © G. Horney



Petite Nympe au Corps de Feu

sont aquatiques, et qui ne vit que quelques heures, juste le temps de s'accoupler.

La période d'activité des libellules est similaire. Elle se situe surtout entre mai et septembre et si possible par conditions de température et d'ensoleillement favorables. Le pic d'activité est variable d'une espèce à l'autre, certaines étant plus printanières (Petite Nymphéa au corps de feu), d'autres plus tardives (Aeschna subarctique). Une seule espèce passe l'hiver au stade adulte: le Leste brun. Cette caractéristique permet des observations à la fois précoces (dès les premiers beaux jours) et tardives.

Le Leste brun est la seule libellule à passer l'hiver au stade adulte. On peut donc l'observer de mars (individus sortant d'hivernage) à octobre (descendance). © Georges Horney



COMMENT RÉALISER DE BONS INVENTAIRES?

La méthode des transects ou parcours échantillon

Cette méthode a été mise au point par POLLARD en Grande Bretagne dans le cadre du programme de "monitoring" des papillons de jour ("Butterfly Monitoring Scheme") et est maintenant plus largement utilisée, notamment en Flandre et aux Pays-Bas. Elle consiste à identifier et compter les insectes le long d'un parcours standard effectué d'un pas lent, et cela aussi régulièrement que possible au cours de la saison favorable (une visite hebdomadaire est préconisée en Grande-Bretagne). Dans la méthode originale, seuls les individus passant à moins de 5 mètres environ de l'observateur sont comptabilisés, de façon à réduire "l'effet observateur" (au delà de 5 mètres, la détection et l'identification dépendent fort des compétences de celui-ci). Le trajet peut éventuellement être découpé en sections, de façon à dissocier les comptages selon les types d'habitats traversés.

Dans le cas des libellules, le parcours suivra généralement les rives d'un étang ou d'un cours d'eau sur une portion représentative, mais il pourra inclure également des lisières arborées ou des clairières proches du milieu aquatique où des individus récemment éclos s'observent souvent.

Un "effet observateur" (biais résultant de disparités de compétence entre observateurs) peut être noté dans l'application de cette méthode. Il se pose plus directement dans le cas des libellules puisque beaucoup d'espèces volent ou se posent à une certaine distance des rives (détection et identification aux jumelles). Par conséquent, une distance limitée à 5 mètres est peu judicieuse. Cependant, les compétences de

chaque observateur influencent sans doute fort les résultats des relevés. Il est alors préférable que ceux d'un site donné soient effectués par la même personne de façon à en assurer la comparabilité.

LA RÉCOLTE D'EXUVIES (LIBELLULES)

La recherche des exuvies (dernière mue desséchée de la larve, abandonnée après l'émergence de l'adulte) laissées sur les végétaux ou les pierres le long des plans d'eau et cours d'eau constitue une méthode relativement aisée pour identifier les habitats de reproduction et pour évaluer le niveau des populations. De plus, elle n'occasionne pas de pertes dans les populations en place, comme c'est le cas des récoltes de larves. Cette méthode convient surtout pour l'échantillonnage des "grandes" libellule (ou Anisoptères) dont les exuvies sont plus apparentes et plus faciles à identifier. Pour beaucoup d'Anisoptères, cette méthode s'avère beaucoup plus fiable que les comptages d'adultes.

Le comptage des œufs, des chenilles ou des nids de chenilles (Papillons de jour)

La recherche des œufs, des chenilles ou des nids de chenilles est une méthode très efficace pour évaluer les densités annuelles de quelques espèces de papillons sur

les sites de reproduction, notamment: *Iphiclides podalirius* (chenilles sur les prunelliers), *Lycaena dispar* œufs et chenilles sur les feuilles de Rumex, *Euphydryas aurinia* (nids de chenilles, fin août - début septembre), *Thécla du bouleau* (œufs sur les prunelliers), *Grisette* (œufs sur les mauves)... Contrairement aux apparences, ces relevés sont assez peu coûteux en temps et pas trop fastidieux pour peu qu'ils soient menés à la bonne période. Généralement, les résultats sont beaucoup plus fiables et précis que les comptages d'adultes.

Violaine Fichet



Chenille de Flambé (Iphiclides podalirius) sur les prunelliers des pelouses calcaires du Viroin. L'espèce est relativement facile à détecter à ce stade sur la plante nourricière, de la mi-juillet à la mi-août. © Violaine Fichet



Exuvies de deux espèces de libellules différentes: Métamorphose d'une larve de (Cordulia aenea) sur une exuvie d'Epitheca bimaculata, espèce rarissime en Wallonie, anciennement observée à l'étang de Virelles. © Violaine Fichet



L'inventaire de papillons sera réalisé en traversant les différents types de milieux présents dans le site. © Violaine Fichet

ENVIE DE PARTICIPER AUX INVENTAIRES ? RIEN DE PLUS FACILE !
vous pouvez me contacter par mail → violaine.fichet@spw.wallonie.be